

OURY, Guy-Marie, *Monseigneur de Saint-Vallier et ses pauvres*.
Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 1993. 185 p.

Ollivier Hubert

Volume 48, Number 1, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305315ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305315ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hubert, O. (1994). Review of [OURY, Guy-Marie, *Monseigneur de Saint-Vallier et ses pauvres*. Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 1993. 185 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(1), 112–114. <https://doi.org/10.7202/305315ar>

OURY, Guy-Marie, *Monseigneur de Saint-Vallier et ses pauvres*. Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 1993. 185 p.

Ce petit livre relate les années de fondation de l'Hôpital Général de Québec, même si son titre ne le dit pas explicitement. C'est donc fort à propos que son préfacier, M^{sr} Couture, l'archevêque de Québec, nous met sur

la voie en rappelant que la parution de l'ouvrage coïncide avec le 300^e anniversaire de la fondation de l'institution. Cependant une ambiguïté couve tout au long de la lecture quant au thème privilégié par l'auteur. S'agit-il de l'hôpital ou de son fondateur? Les deux assurément, et c'est sans doute là l'originalité de l'entreprise. Mais le plan en quatorze chapitres, dont l'organisation trop systématiquement chronologique fait parfois se côtoyer abruptement des thématiques très diverses, ne favorise pas toujours une lecture harmonieuse et synchronique de l'homme et de l'œuvre.

Après de brillantes et vertueuses années de formation, dont nous n'ignorons rien, et une consécration au siège épiscopal de Québec, dont on nous narrera la tumultueuse histoire, M^{gr} de Saint-Vallier décida, finalement, de créer un hôpital général un peu à l'extérieur de la ville de Québec, dans les anciens locaux du couvent des Récollets de Notre-Dame-des-Anges, sur le bord de la rivière Saint-Charles. Ce faisant, il ne fit que reprendre à son compte un concept déjà fort répandu en France (on pense à la fameuse Salpêtrière) qui consistait à solutionner le problème de la prise en charge sociale des catégories de personnes improductives (vieux, mendiants, infirmes...) par l'internement, à l'année longue, dans des institutions spécialisées. Selon l'auteur, l'Hôpital Général de Québec n'était pas, à l'instar de ses modèles français, une prison pour vagabonds mais plutôt un aimable et charitable asile pour les malades chroniques et les «pauvres». Cependant on y enferma aussi, dès 1713, des prostituées, puis des aliénés pour lesquels on construisit «quatre loges voûtées en pierre disposant chacune d'une petite ouverture vitrée et grillagée». Mais Guy-Marie Oury ne nous entretient jamais longuement des fonctions exactes exercées par l'établissement au sein de la société de Nouvelle-France.

En faisant de Jean-Baptiste de la Croix de Chevrières de Saint-Vallier un évêque, le roi ne privait certes pas le royaume de France d'un grand diplomate. La création du nouvel hôpital provoqua ainsi quelques conflits qui attirèrent à M^{gr} de Saint-Vallier des rancœurs tenaces. Les plus vives étaient nourries par les sœurs hospitalières de l'Hôtel-Dieu qui toléraient mal la concurrence d'une seconde institution de soins à Québec. Elles ne prêtèrent toujours qu'à contre cœur un nombre sans cesse croissant de religieuses à la maison rivale, et réagirent plus mal encore lorsque l'institution disposa d'une communauté autonome. Mais nul ne pouvait aller à l'encontre de la volonté inébranlable de l'Évêque, principal bailleur de fonds et véritable directeur de ce qui demeurera dans les faits, jusqu'à sa mort, une institution privée épiscopale. Cependant, les sœurs traversèrent, semble-t-il, avec assez de succès la longue absence de leur bienfaiteur retenu en Europe d'abord par l'Anglais, puis par son propre souverain (1700-1713). L'Hôpital Général accueillait en ce temps environ une cinquantaine de pensionnaires. On meubla l'église, mit sur pied un noviciat, fit construire un moulin et la future habitation où Sa Grandeur demeurerait à son retour d'exil. Il y séjournera en effet une quinzaine d'années, dirigeant de son cher hôpital les affaires du diocèse, jusqu'à sa mort, comme il se doit des plus édifiantes, survenue le 26 décembre de l'année 1727.

À la lecture de ce livre, l'historien sera en droit de formuler des réserves tout à fait fondées. Il reprochera à l'auteur un traitement souvent trop linéaire de ses sources, d'ailleurs essentiellement extraites des archives de l'Hôpital Général. Il notera l'abondance des citations en regrettant qu'elles ne soient que rarement accompagnées d'un commentaire critique. Il argumentera encore sur la multiplicité des thèmes évoqués mais à peine véritablement traités: le paupérisme, la délinquance, la folie, la vieillesse, la vie quotidienne de la communauté et de l'hôpital. Il soulignera enfin que le style employé tient parfois davantage du discours hagiographique que de l'écrit scientifique. Pour chacune de ces raisons, l'historien continuera donc de se référer au beau livre de Micheline D'Allaire afin de s'informer sur le sujet (*L'Hôpital Général de Québec, 1692-1764*, Fides, 1971). Mais ces critiques naissent peut-être d'une confusion de genre. Car l'auteur nourrit depuis longtemps un projet fort conforme à sa qualité de clerc: sanctifier l'image des glorieux héros de la première Église canadienne. C'est là son terrain de prédilection. Après ses études biographiques consacrées à Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance ou M^{gr} Briand, on sent bien que Guy-Marie Oury est tenté ici par l'ouverture du procès en réhabilitation d'un personnage que l'historiographie n'a pas toujours épargné: M^{gr} de Saint-Vallier. Hélas! Cette histoire d'Hôpital Général semble parfois brimer le talent de biographe de l'auteur. Quant aux pauvres, ma foi, les voici de nouveau oubliés.

*Centre interuniversitaire d'études québécoises
Département d'histoire
Université Laval*

OLLIVIER HUBERT